

A woman with long brown hair, wearing a brown corset and a white lace-trimmed dress, is shown from the waist up. She is surrounded by autumn leaves. In the background, a large, multi-towered stone castle with a dark roof and a small balcony is visible. The scene is misty and atmospheric.

CENDRINE LEROY

LA MARIÉE

Cendrine Leroy

La Mariée

© Cendrine Leroy, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2814-2

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Leslie Guyon (2LI)

Correcteur: Atout Plume Correction

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Ecrire jusqu'à l'aube

Flocons de neige et chocolat chaud

Chapitre 1 : Le Mariage

Le 3 août 2002.

Nous sommes conviées, ma sœur et moi, au mariage de notre meilleure amie, Chloé. Elle nous a fait la surprise de trouver le grand amour, le vrai, l'homme de sa vie... la première. Six mois plus tard, elle nous annonce son mariage. Après être tombée de ma chaise, je la félicite. Elle est éperdument amoureuse et a l'insolence des gens heureux quand elle parle de son bonheur. C'est lui et pas un autre. Persuadée qu'elle a été victime d'une surcharge cognitive de contes de fées, je tente de la ramener à la raison, mais c'est en vain. Le prince charmant a encore frappé. Je l'écoute alors m'expliquer ses sentiments avec tout le recul de la personne équilibrée que je suis, dans ce monde en dérive. Elle me raconte à quel point sa vie n'a plus de sens, s'il n'est pas à ses côtés. Je soupçonne un début de trouble psychologique caractérisé par une forte dépendance affective. Loin de moi l'idée d'être jalouse, je suis même ravie de la voir heureuse, mais je réalise tout simplement que je suis en train de la perdre.

C'est ainsi qu'un soir d'hiver, réunies dans le studio de Chloé, nous faisons la connaissance du beau Maxime. Par la même occasion, nous disons adieu à nos soirées endiablées de jeunes étudiantes célibataires. Nous venons de perdre l'un de nos plus fidèles soldats. Les fêtes continueraient, mais notre escadron s'éclaircirait inéluctablement d'année en année. L'histoire est écrite, la légèreté passera, dévorée peu à peu par les méandres du serment matrimonial. Chloé, la première, mais combien suivraient ? Faute de destinée de femme mariée, ma sœur et moi serions contraintes de déplacer nos âmes esseulées de bar en bar, de pub en pub. Mais cette journée est celle de Chloé, et je suis bien décidée à partager avec elle ce bonheur et lui montrer à quel point je suis heureuse pour elle.

Maxime est le riche héritier de propriétaires terriens, et a reçu de sa famille un magnifique château. Sans surprise, le mariage est organisé sur les terres de ses ancêtres et s'annonce comme l'événement de l'année dans notre jolie bourgade de Tour Santerre.

Arrivée sur le parvis de l'église, la foule se fait plus dense. Les familles, les

amis s'embrassent et attendent impatiemment la mariée. Moi j'attends la robe. Une berline noire fait son entrée. Le père de Chloé s'approche du véhicule pour l'accueillir. Le bras gracile qu'elle lui tend détonne avec sa tenue voluptueuse. Chloé est, et reste une femme de contraste. Un sourire radieux illumine son visage, une journée idéale s'annonce. Je réalise alors à quel point le temps passe vite. Nos soirées en pyjama devant la télévision sont terminées, une autre vie commence. Chloé fait son entrée dans l'église, sous les commentaires admiratifs des convives et le regard amoureux de Maxime. La mariée est belle.

En tant que témoins, ma sœur et moi disposons d'une place privilégiée sur le bonheur et l'instant aurait été parfait si mes chaussures à talons de cinq centimètres n'avaient pas décidé subitement de perdre une pointure. Jamais je n'en portais. Choisir un mariage comme jour d'expression de la féminité n'était pas l'idée la plus judicieuse de l'année et la démarche en canard qui menaçait d'arriver me donnait le cafard. Mais je ne céderai pas sous la douleur, les talons je porterai, mon amie je soutiendrai !

Après la cérémonie, nous suivons les mariés pour une promenade bucolique vers le lieu de la séance photo. Oh, joie de mon choix d'escarpins que je me promets de jeter dès mon retour à la maison. Nous empruntons un chemin tortueux qui nous conduit près d'un lac bordé de sapins. Son eau turquoise et ses abords boisés invitent à la douceur. Chloé et Maxime accompagnés du photographe s'avancent vers la rive. Pendant que la pellicule grave à jamais cette union, un banquet champêtre est proposé aux invités. Chaussures à la main (la lutte est terminée) je m'approche du buffet, ravie de pouvoir me rafraîchir sous cette chaleur écrasante. Tout en savourant mon verre, je m'avance vers ma sœur qui est en pleine discussion avec un ami de longue date, Victor. Il prend part aux festivités en compagnie de sa femme Sofia et de son fils, Timothé, âgé de quelques mois. Une fois les présentations faites, nous échangeons un instant. Ils reflètent en tout point la famille parfaite. J'imagine en observant leurs visages quelle peut être leur vie une fois la porte du foyer refermée. Cette sérénité et cette joie persistent-elles ? Ou l'un d'eux retrouve-t-il son air bougon, et contamine la jolie maison ? Dix ans plus tard, j'aurai la réponse.

Au fil de la conversation, Victor et Sofia se dévoilent. Lui, posé, calme et souriant. Elle, nerveuse, tendue et maussade. Il porte beaucoup d'attention aux autres. Elle n'a strictement rien à faire du devenir de l'être humain. Quand il vous parle, vous incarnez l'être le plus fantastique qu'il n'ait jamais rencontré.

Quand elle vous interpelle, vous avez envie de partir en courant. Quand les opposés s'attirent, les couples détonnent et l'on s'interroge sur le futur caractère de ce petit être frêle et délicat, fruit de cet amour.

Une heure plus tard, les mariés se joignent enfin à nous pour se rafraîchir et profiter de leurs invités. Les enfants se précipitent alors au bord du lac abandonné par les époux, et nous offrent un tableau beaucoup moins gracieux, d'escarmouches et de batailles d'eau. Vers dix-neuf heures, le cortège prend la direction du château. Sous les effets conjugués de l'alcool et de la chaleur, le chemin semble davantage sinueux qu'à l'aller. C'est une noce enjouée qui suit d'un pas alerte les mariés. Arrivés aux pieds des tours, nous sommes conviés par les majordomes à entrer dans le hall aux trois colonnes. Quand nous empruntons l'escalier de marbre monumental, le silence se fait. Les invités détaillent les murs ornés de luxueuses tapisseries et de portraits familiaux. Les Marais, une famille richissime dont le pouvoir ancestral ne fait aucun doute. La plus grande conquête territoriale de la dynastie a été réalisée il y a mille trois cents ans par Louis des Marais, l'un des ancêtres les plus illustres de Maxime. Héritier d'un domaine constitué principalement de terres marécageuses, il léguera à ses fils une exploitation de plusieurs milliers d'hectares. Chaque parcelle, chaque forêt, qu'il est permis de voir autour du château, appartient à la famille. Réputé loyal et juste, Louis participera également à l'amélioration des conditions de vie des habitants de la région, en leur procurant gratuitement du blé et du bois.

Arrivés au premier étage, nous sommes invités à entrer dans la salle de réception. L'espace est grandiose et les murs savamment décorés de peintures murales. Des tables rondes recouvertes de nappes blanches et joliment garnies de chandeliers de verdure attendent les invités. Tout est préparé avec finesse et chaque élément trouve sa place dans cette atmosphère féérique. La table des mariés trône devant les armoiries de la famille. On demande alors aux convives de s'asseoir. Ma sœur et moi nous dirigeons vers la table d'honneur, suivis de Victor et de son épouse. Quand l'assemblée est installée, Chloé et Maxime font leur entrée sous les applaudissements des invités. Mon amie rayonne. Elle est la plus belle ce soir et son bonheur fait plaisir à voir. Par le jeu du plan de table, je me retrouve assise en face de Victor. Ce soir, c'est la fête, alors joyeusement, il m'ignore.

— Rachel, arrête de le regarder ainsi !

— Quoi ?

— Arrête de le fixer, on va croire que tu es amoureuse et en plus il est marié. Je ne tiens pas à me battre !

— Qu'est-ce que tu racontes Andréa ? Je regarde les invités.

— Oui bien sûr, je voulais juste te dire que ce n'était pas très discret. Je t'observe depuis tout à l'heure, tu as les yeux rivés sur lui.

Andréa, ma sœur, ou plutôt ma demi-sœur, une fille adorable dont le franc-parler désarçonne. Elle ne comprend pas que cet homme m'intrigue. J'ai l'impression de le connaître, et en même temps, j'éprouve quelque chose d'étrange, d'insaisissable. De son côté, il ne nous prête aucune attention, trop occupé à discuter avec Maxime.

La musique démarre, les mariés se lèvent, une surprise nous attend. Les unions d'aujourd'hui et leur cortège d'animations ou la difficulté d'être un invité. Une surenchère de démonstrations. Exposer au monde entier la certitude de son choix. Montrer que la quête éperdue de l'âme sœur est enfin terminée. Quelques heures pour prouver combien on est heureux. Alors que Chloé et Maxime quittent la table, Victor me dévisage. Finalement je crois que je préférerais quand il m'ignorait. Je me sens à découvert, plus de protection, plus de carapace, les remparts cèdent. Il sait le trouble qu'il provoque chez moi, et s'en amuse. Lorsque sa femme l'interpelle, il plonge dans cette nouvelle conversation comme si cet instant entre nous n'avait jamais existé et m'ignore de nouveau. Je me penche alors vers Andréa et échange avec elle sur le choix des couleurs, des verres, des chaises... Tout, sauf le regarder, lui. Heureusement pour moi l'entrée arrive très vite, et le repas commence. Les mets se succèdent, foie gras, homard. Les plats s'enchaînent, saumon, magret. Ce mariage va nous tuer ! Avant la présentation de la pièce montée, les mariés sont appelés au milieu de la salle, encore, pour assister au film de leur rencontre. Les amis se sont surpassés. Les images en noir et blanc s'écoulent devant nos yeux. Une époque, pas si lointaine, mais révolue. Des décennies envolées. Des photos de Noël, d'anniversaires, comme nous en avons tous rangées dans des boîtes à chaussures. Quand la pellicule tourne, l'instant se fige. Les horloges suspendent leur course, le temps de se retourner pour observer le chemin parcouru. Ces moments envolés sont pour chacun une part d'éternité perdue.

Les jeux de lumière ne m'empêchent pas de distinguer l'attention que Victor me porte. La communication est non verbale, le ressenti, physique. Mon souffle

s'accélère, mon cœur palpite. Les images s'enchaînent : Chloé bébé, Chloé petite fille et Chloé adolescente, celle que je connais, mon amie, nos soirées, nos fêtes. Enfin la femme, celle qui m'échappe, celle que je perds. Quand la lumière revient, Victor applaudit. Plus un regard, plus d'attention.

À la fin du repas, la musique s'amplifie et la salle se transforme en piste de danse. Un peu étourdie par la fatigue conjugée aux effets de l'alcool, je m'appuie sur le dossier de ma chaise à la recherche d'un peu de repos tandis que les corps s'animent sous mes yeux fatigués. L'agitation grandit alors que mon dynamisme s'éteint. Je l'ai toujours su, je ne suis pas un animal grégaire. Ma capacité à l'échange bienveillant cesse après vingt-trois heures.

Alors que le son monte dans les enceintes, Victor et sa femme quittent la salle et partent endormir leur fils dans la nurserie. Je profite de cette absence pour me rendre aux toilettes, afin de me passer un peu d'eau sur le visage. Je descends l'imposant escalier de marbre avec prudence et arrive dans la cour du château. Là, sur les pavés ancestraux, quelques silhouettes déambulent.

— Salut, Rachel, comment vas-tu depuis le temps ?

Je me retourne, Stan, un camarade de classe que j'aurais préféré oublier est face à moi. Sa seule occupation était d'empoisonner la vie des autres. Sans cesse à la recherche de conflits, il n'était heureux que dans le désaccord. Ne souhaitant pas particulièrement engager la conversation, je lui réponds succinctement et passe mon chemin.

— Tu es venue au mariage de ta copine ?

Je stoppe net mon échappée et me retourne vers lui.

— Oui Stan, je suis venue au mariage de ma copine, et je constate que toi aussi, non ?

— Evidemment, je n'aurais manqué ça pour rien au monde !

J'imagine.

— Tout va bien, Rachel ?

Victor apparaît devant moi. Il ne peut pas savoir à quel point je suis soulagée de le voir.

— Oui, ça peut aller.

— Hé, mon gars on discute ! Occupe-toi de tes affaires, lui rétorque Stan avec hostilité.

Minuit : heure où l'alcool ingéré s'exprime avec délicatesse et fragilité. Je fais un signe de la main pour faire comprendre à Victor que ce n'est rien, juste un type bourré, un de plus... Mais il ne peut s'empêcher de poursuivre.

— Laisse-la tranquille !

— Je fais ce que je veux mon pote, je ne t'ai rien demandé.

Leur différence de taille est risible et je comprends que Victor n'aurait qu'à tendre le bras pour l'assommer. Stan de son côté, n'est pas prêt à reculer, et son inconscience me stupéfie. Comprenant que la situation est sur le point de dégénérer, je saisis Victor par le bras et l'emmène avec moi dans le hall du château.

— Laisse-le, il a toujours été ainsi.

— Ne t'inquiète pas, j'en ai vu des plus méchants, je saurai me défendre.

— Je pense que ça n'en vaut même pas la peine.

— Dis-moi Rachel, je voulais te poser une question. Tu étais au lycée de Tour Santerre toi aussi ?

— Oui, mais je suis arrivée trois ans après ma sœur.

— C'est bien dommage.

Je m'interdis de faire la liste de toutes les suppositions qui peuvent se cacher derrière cette phrase somme toute anodine et décide de poursuivre la conversation comme s'il n'avait jamais prononcé le moindre regret.

— Et toi, tu étais dans la même classe qu'Andréa ?

— Oui, nous étions inséparables.

— C'est bizarre quand même que l'on ne se soit jamais rencontrés, tu ne trouves pas ?

— On a bien dû se croiser, mais je ne m'en souviens pas car je ne vois pas